

LES COPIES ANCIENNES DES ŒUVRES DE RABAN MAUR DANS LA
COLLECTION DES FRAGMENTS LATINS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE
À SAINT-PÉTERSBOURG (*)

L'Institut d'Histoire à Saint-Petersbourg, de l'Académie des sciences de Russie, possède quelques centaines de fragments latins du Moyen Âge. Le gros de cette collection est hérité du savant russe Nikolaj P. Lichatchev (1862-1936), quelques pièces ont été jadis rassemblées par Alexandre I. Malein (1869-1938) et d'autres savants et collectionneurs russes. Les fragments ont été acquis chez les antiquaires et dans les ventes publiques. Mr Lichatchev qui disposait de moyens considérables, recourait souvent aux services d'agents.

La collection de l'Institut d'Histoire n'est étudiée qu'en très faible partie (1). Même les fragments carolingiens restent peu connus ou complètement inconnus du monde savant. En 1974,

(*) La présente étude a fait partie premièrement d'une conférence donnée le 17 mai 2001 à l'École Pratique des Hautes Etudes dans le cadre du Séminaire de M. le Professeur Jean Vezin. Elle a fait partie en outre d'une contribution présentée le 27 mai au colloque du Vatican « Manuscripts and Libraries in the Carolingian World ». L'auteur exprime sa gratitude la plus vive à Mr. le Professeur Jean Vezin et Mr le Professeur Wesley Stevens (University of Winnipeg) pour l'encouragement qu'il a reçu d'eux. Il est également l'obligé pour leur aide très aimable et leurs suggestions importantes, de Mme le Professeur Herrad Spilling (Universität Stuttgart), M. le Professeur François Dolbeau (Institut des études augustiniennes, Paris), M. Le Professeur Guy Lobrichon (Université d'Avignon) et M. Hans Günter Schmidt (Bibliothek der Universität Würzburg).

(1) Voir par exemple les notices sur le fragment en onciale du commentaire de Hesychius sur le Lévitique, qui date du VII^e ou du VIII^e siècle, et le Sacramentaire Gélisien copié dans une belle écriture anglo-saxonne de

B. Bischoff a travaillé aux Archives de l'Institut d'Histoire et pris quelques notes sur les fragments en question. Malheureusement, le catalogue des Archives de l'Institut d'Histoire étant imparfait, quelques fragments ne sont pas venus à la connaissance de Monsieur Bischoff.

Les fragments constituant la collection de l'Institut d'Histoire à Saint-Petersbourg proviennent donc de maisons d'antiquaires et des héritiers des collectionneurs. La beauté de l'écriture a été assurément un des critères que suivaient les antiquaires et les collectionneurs dans leur choix des fragments. Or, en étudiant les fragments de l'Institut d'Histoire, on a la chance de trouver des produits émanant d'ateliers d'écriture de première qualité, c'est-à-dire les débris des manuscrits issus de centres importants de la culture carolingienne, ou d'une époque postérieure.

En outre, les fragments appartenant à la collection de l'Institut d'Histoire marquent souvent des jalons importants dans la tradition manuscrite de certaines œuvres littéraires et de textes liturgiques. C'est certainement le cas de deux fragments que nous allons examiner ici. Ils semblent être les témoins les plus anciens de la tradition manuscrite pour deux œuvres de Raban Maur (vers 776-856).

Rappelons tout d'abord quelques faits de nature générale. On sait, qu'à partir de son noviciat, Raban Maur a passé la plupart de sa vie dans l'abbaye de Fulda (Hesse). En 814, il y est devenu prêtre; de 822 jusqu'à 842, il a dirigé ce monastère en tant qu'abbé. C'est en 847 qu'il a pris congé définitivement de Fulda, étant élu archevêque de Mayence.

On connaît la triste histoire de la bibliothèque de l'abbaye de Fulda. En 1632, elle a été transportée à Kassel où les comtes (Landgrafen) de Hessen-Kassel ont permis à leurs secrétaires d'utiliser le parchemin des manuscrits pour la reliure de groupes entiers de documents. On sait en même temps la largesse extraordinaire, avec laquelle Raban Maur, *Praeceptor Germaniae*, distribuait les exemplaires de ses écrits exégétiques, édifiants et érudits aux dignitaires de l'Église et aux Princes. C'est la cause première qui fait que toute une série des manuscrits produits à Fulda au temps de Raban est parvenue jusqu'à nous dans d'autres dépôts de manuscrits. Et nous devons aux analyses fines et perspicaces menées par Gerard Isaak Lief tinck, Hans Butzmann, Wesley M. Stevens, Herrad Spilling, Florentine Mütterich⁽²⁾, de bien connaître aujourd'hui les manuscrits qui peuvent servir de point d'appui dans la quête de débris encore inconnus des manuscrits produits à Fulda à l'époque qui nous intéresse.

Selon le témoignage de M. H. P. Lachmann, archiviste (Archivoberrat) aux Archives d'état à Marbourg, les documents du xvii^e siècle qui ne sont pas encore étudiés se mesurent en

la fin du viii^e ou du début du ix^e siècle dans Elias A. LOWE (éd.), *Codices Latini Antiquiores* XI, Oxford, 1966, **1024, **1372.

(2) Gerard LIEFTINCK, « Le ms. d'Aulu-Gelle à Leeuwarden exécuté à Fulda en 836 », *Bullettino dell' Archivio paleografico italiano* I, 1955, p. 11-17; Hans BUTZMANN, « Der Ezechiel-Kommentar des Hrabanus Maurus und seine älteste Handschrift », *Bibliothek und Wissenschaft* 1, 1964, p. 1-22, ill. 1-10; Wesley M. STEVENS, « Fulda Scribes at Work: Bodleian Library Manuscript Canonici Miscellaneous 353 », *Bibliothek und Wissenschaft* 8, 1972, p. 287-316; Florentine MÜTHERICH, « Die Fuldaer Buchmalerei in der Zeit des Hrabanus Maurus », Winfried BÖHNE (éd.), *Hrabanus Maurus und seine Schule*, Fulda, 1980, p. 94-125; Herrad SPILLING, « Das Fuldaer Skriptorium zur Zeit des Hrabanus Maurus », Raymund KOTTJE et H. ZIMMERMANN (éd.), *Hrabanus Maurus: Lehrer, Abt und Bischof*, Wiesbaden, 1982, p. 165-181; Harmut BROZINSKI und Sirka HEYNE, *Fuldische Handschriften aus Hessen mit weiteren Leihgaben aus Basel, Oslo, dem Vatican und Wolfenbüttel: Katalog zur Ausstellung anlässlich des Jubiläums « 1250 Jahre Fulda »*, Fulda, 1994.

centaines de mètres ⁽³⁾. Beaucoup de ces documents sont reliés de feuillets de parchemin tirés des manuscrits médiévaux de Fulda. Les chercheurs ont donc la chance d'y faire de bonnes trouvailles.

L'écriture des scribes de Fulda est assez caractéristique et permet de localiser d'une manière à peu près sûre tel ou tel manuscrit à Fulda ou, au contraire, de prouver qu'un tel manuscrit est d'une autre provenance que Fulda. Outre l'emploi conjoint de l'écriture insulaire et de la minuscule caroline, qui se poursuivit à Fulda jusqu'au milieu du IX^e siècle, la minuscule caroline, telle qu'elle a été pratiquée à Fulda permet d'observer certains traits propres aux manuscrits produits dans le *scriptorium* de cette abbaye célèbre. Pendant un quart de siècle, à partir de la fin des années vingt du IX^e siècle, nous observons, comment ces traits caractéristiques vont s'accroissant. Dans l'écriture de Fulda, on voit tout au long du IX^e siècle, comme figées, les formes de la minuscule caroline du premier quart du IX^e siècle.

Au temps où le **a** « ouvert » passait complètement de mode en France et même dans les pays rhénans, les scribes de Fulda montraient une prédilection de plus en plus forte pour ce **a** constitué de deux traits fins qui ne se touchaient pas dans la partie supérieure. Il est fort probable que Raban, qui dirigeait l'école de Fulda avant son élection comme abbé en 822, et ses compagnons fidèles, Hatto qui avait séjourné jadis avec lui à Saint-Martin de Tours et Rudolf qui dirigea à son tour l'école abbatiale, aient implanté cette forme de **a** dans l'écriture de Fulda, en suivant l'ancien usage graphique de Saint-Martin de Tours ⁽⁴⁾. Une certaine discipline de l'écriture, les proportions uniformes des lettres donnent en outre un aspect tout particulier à l'écriture de Fulda.

Or, toutes les caractéristiques du style graphique de Fulda sont bien présentes dans le fragment du commentaire de Raban Maur sur l'Écclésiastique de St. Petersburg, Archives de l'Institut d'Histoire, Section de l'Europe de l'Ouest, Kart. 625, nr. 14 (pl. 21). Le fragment est un « bifolium » qui constituait jadis de toute évidence les folios 1 et 8 du cahier. Il contient des morceaux du livre III, à savoir la fin du chapitre 4, le chapitre 5 presque entier et le gros du chapitre 9 (=Migne, *Patrologia latina* 109, 843 C – 845 B; 855 C – 857 A) ⁽⁵⁾. Le texte du commentaire est disposé en deux colonnes, chacune comprenant 32 lignes. Les dimensions du folio 1 sont de 320/322 × 219/221 mm, celles du folio 2, de 320/325 × 219/222,5 mm, pour un champ d'écriture d'environ 255 × 189. Les parties commentées du texte biblique sont copiées en capitale « rustique ».

Bernhard Bischoff a signalé notre fragment dans une lettre adressée à Raymund Kottje, et il a dit de son aspect extérieur: « dans la plus belle écriture de son temps (c'est-à-dire du temps de Raban) » (« in schönster Fuldaer Schrift seiner Zeit ») ⁽⁶⁾. Madame le Professeur Her-rad Spilling nous a aimablement transmis la copie des notes qu'elle a prises pendant un entretien avec B. Bischoff. Selon ces notes, un autre fragment du même manuscrit est conservé

(3) Klaus GUGEL, *Welche erhaltenen mittelalterlichen Handschriften dürfen der Bibliothek des Klosters Fulda zugerechnet werden?* II, Frankfurt-a.-M., 1996, p. 7-6, note 3.

(4) H. SPILLING, « Das Fuldaer Skriptorium », p. 172-173.

(5) Voici les parties conservées du texte: f. 1: inc. « (...) voluptatibus saeculi quibus nihil prodest haec fiducia... »; expl. « quia omnino alieni sunt a gene(ratione)... »; f. 2: inc. « (...) adversitatibus non contristatur »; expl. « (...) quia semper ad errores sequendos intentus est ».

(6) Raymund KOTTJE, « Hrabanus Maurus — « Praeceptor Germaniae »? », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 31, 1975, p. 534-545, à la p. 540, note 12.

dans la Bibliothèque de Windsheim, une petite ville de Basse Bavière. Cependant, Klaus Gugel n'a mentionné ni l'un, ni l'autre fragment dans son catalogue des fragments qui peuvent être attribués à l'ancienne bibliothèque de Fulda (7).

Sur la planche 21, on reproduit le « recto » du folio 1 (col. I, ll. 12-32). Nous observons ici l'emploi prépondérant du **a** « ouvert », les ligatures caractéristiques de l'écriture de Fulda **ra** (sur la planche l. 3 asc. et 9 asc.) **re** (3; 5), **rt** (2 asc.) avec la haste de **t** pas trop allongée vers le haut, **ct** distinguée d'habitude par un vaste arc que le **c** formait avec le commencement de la haste du **t** (1). Signalons aussi la ligature **et** (voir l. 4) avec la ligne grasse, descendant de gauche à droite qui est souvent comme coupée en bas. Sur d'autres pages, nous observons la ligature constituée de deux **rr** également typique des scribes de Fulda.

Le deuxième élément du **x** constitué de deux traits fins différents (Pl. 21, l. 7, 10, 15) est caractéristique aussi du style graphique de Fulda, bien qu'une telle forme de **x** n'ait pas été une marque distinctive de l'écriture de Fulda, puisqu'elle est en usage chez les scribes des autres « scriptoria » d'Allemagne. Remarquons que, dans le cas considéré, il s'agit non seulement d'une combinaison du **x** avec un **e** précédent, où la forme en question était tout à fait usuelle, mais de combinaison du **x** avec des lettres différentes.

Comparons l'écriture du fragment qui nous intéresse avec la main B, selon la classification de Hans Butzmann, du manuscrit de Wolfenbuttel, HAB, 92 Weissenburg (Pl. 22a). Ce manuscrit contient une partie du commentaire de Raban Maur sur Ézéchiel. Raban a composé ce commentaire gigantesque, quand par suite des disputes politiques dans l'Empire carolingien, il a démissionné en 842 de sa dignité d'abbé de Fulda, et s'est retiré dans un ermitage à Petersberg, sur une colline près de Fulda. Malgré ce changement de position, il continuait à disposer du personnel très discipliné du *scriptorium* de Fulda. Au folio 5 reproduit sur la planche 22a, dans la marge supérieure on voit la correction faite, comme l'a supposé Butzmann, de la main de Raban (8). L'écriture du texte principal donne une impression très semblable à celle qu'on tire de notre fragment. On y trouve le même **a** « ouvert », les mêmes ligatures **ct** (voir l. 8), **rt** (12 sqq.), **et**, la même forme de **x** en combinaison avec **e** (l. 1) ou **a** (6) précédents. Le scribe (B) toutefois n'aime pas les ligatures **ra** et **re** et emploie en revanche la ligature très expressive **rum** (Pl. 22a, l. 6 asc.) qui manque dans notre fragment.

Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que le scribe de notre fragment et la main B du manuscrit de Wolfenbuttel appartiennent à une seule et même école et sont à peu près contemporains. On peut même se demander, si ce n'est pas la main de Raban qui est intervenue aussi dans notre fragment en ajoutant « inter lineas » le mot « homo » manquant dans le texte transcrit (Pl. 21, l. 1). Quelques autres bévues du scribe principal, qui sautaient aux yeux, ont été corrigées dans les pages suivantes du fragment, au courant de la plume, d'une main rappelant toujours celle de Raban, qui nous apparaît dans le commentaire sur Ézéchiel. On peut donc supposer que le manuscrit dont le fragment de Saint-Petersbourg a été tiré a été produit sous la surveillance personnelle de Raban Maur.

L'écriture du fragment en question permet d'émettre une autre idée non moins hasardeuse. L'extrémité inférieure de la haste de **p** s'y achève souvent d'un trait vers la droite. Cette

(7) K. GUGEL, *Welche erhaltenen mittelalterlichen Handschriften*.

(8) H. BUTZMANN, « Der Ezechiel-Kommentar des Hrabanus Maurus », p. 19-21.

particularité de la lettre **p** accuse un style personnel qu'on n'observe que rarement. Or, dans le manuscrit des « Noctes Atticae » de Leuwarden, B. Prov., ms. B. A. Fr. 55, que la brillante étude de Lieftinck a rendu célèbre ⁽⁹⁾, la main à laquelle est attribué le numéro VIII atteste la même particularité de la lettre **p** (sur **Pl. 22b** voir l. 1; 1 asc.; **Pl. 22c**). Le manuscrit a été exécuté en 836 à Fulda en toute hâte par plusieurs scribes, dont une partie usait de l'écriture anglo-saxonne.

Au recto du fol. 124 reproduit sur la planche, la main VIII se présente toutefois sous un aspect qui diffère visiblement de l'écriture du fragment examiné. La taille de la plume n'est pas aussi fine comme celle qui a été employée dans le fragment, l'écriture n'est pas si bien rythmée ni si plastique. La ligature **st** est dépourvue d'un arc large (cf. **Pl. 22c**, l. 1 et **Pl. 21**, l. 5 sqq.). Le délié oblong de la ligature **et** est d'habitude plus allongé que dans le fragment.

Mais ailleurs, la différence entre la main VIII du manuscrit étudié par G. Lieftinck et l'écriture du fragment de Saint-Petersbourg n'est pas aussi frappante. La main VIII emploie souvent la ligature **ro**, mais nous rencontrons celle-là aussi dans notre fragment, soit une seule fois (f. 2, l. 31). La main VIII présente les mêmes ligatures **ra** (**Pl. 22b**, l. 6, 11 sqq), **re** (3 sqq.), **ct** (6 asc.), **rt** (l. 2 et 8), **rr** (10). La lettre **x** est parfois très proche de la forme caractéristique du fragment (voir au début de la l. 11). Or, on a de bonnes raisons de supposer que la main VIII et la main qui a écrit notre fragment est une seule et même main et qu'au cours du temps elle a su mieux se conformer à la norme graphique dominant à Fulda et qu'elle a acquis aussi plus de discipline.

Raban a expédié la première copie de son commentaire sur l'Écclésiastique à l'archevêque de Mayence Otgar (835-840) ⁽¹⁰⁾. Il se peut que notre fragment provienne précisément de cet exemplaire. Dans ce cas, on pourrait le dater vers 840. Notre fragment est peut-être un rare témoin de la diffusion du commentaire de Raban Maur. Le commentaire n'est pas mentionné dans les anciens catalogues de la bibliothèque de Fulda étudiés par Gangolf Schrimpf ⁽¹¹⁾.

Si le manuscrit auquel le fragment de Saint-Petersbourg appartenait a été en fait parcouru par Raban Maur, il faut prendre en considération que le rédacteur renommé a négligé l'emploi démesuré du subjonctif aux dépens de l'indicatif du latin classique. Nous pouvons exprimer seulement la supposition qu'un tel emploi du subjonctif était caractéristique de Raban lui-même, aussi bien que du milieu où il a été formé. Dans la première édition du commentaire de Raban sur l'Écclésiastique parue en 1626, les formes du subjonctif discordant avec la norme classique sont remplacées par celles d'indicatif ⁽¹²⁾. Il se peut que la correction en question soit le fait du grand chercheur des œuvres de Raban Maur Jacobus Pamelius (né en 1536) — ou de Georgius Colveneere, qui a publié les textes rassemblés par cet érudit.

(9) G. I. LIEFTINCK, « Le ms. d'Aulu-Gelle à Leeuwarden exécuté à Fulda », p. 14, Pl. IX.

(10) Jacques-Paul MIGNÉ (ed.), *Patrologia Latina* 109, coll. 763-764; cf. Ernst DÜMMER, Karl HAMPE e. a. (éd.), *Epistulae Karolini Aevi III*, Berolini 1898-1899 (*Monumenta Germaniae Historica, Epistulae V*), p. 426, 21-26.

(11) Cm.: Gangolf SCHRIMPF et al., *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse des Klosters Fulda und andere Beiträge zur Geschichte der Bibliothek des Klosters Fulda im Mittelalter*, Frankfurt-am-Main, 1992.

(12) RABANUS MAURUS, *Opera omnia*, éd. GEORGIUS COLVENEERE, T. III, Coloniae Agrippinae 1626.

Le fragment de l'homélaire composé en 822-826 par Raban Maur pour Haistulfe de Mayence (Kart. 621, Nr. 24) est resté jusqu'à présent inconnu du monde savant (Pl. 23). Le fragment contient une partie du sermon « De pace et unitate » (serm. 52) que Raban a composé à partir d'extraits d'Alcuin et de Cyprien (cf. Migne (éd.), *Patrologia latina* 110, 96 A-B in.; 96 D m. - 97 A) (13). Ses proportions sont tout à fait modestes (60/60 × 134/150 mm). De toute évidence, il est le plus ancien témoin de la tradition manuscrite de ce recueil de sermons.

Dans la liste des manuscrits conservés de l'homélaire, qu'a dressée Raymond Etaix, le manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Wurzburg « M. p. th. f. 80 » figure comme la plus ancienne copie de l'homélaire (14). On date unanimement ce manuscrit du deuxième tiers du IX^e siècle. La partie de l'homélaire qui devait contenir le sermon « De pace et unitate » y manque. Hans-Günter Schmidt qui a étudié le manuscrit de Wurzburg à la demande personnelle de l'auteur de ces lignes pense, en accord avec les observations de B. Bischoff, que ce manuscrit a été produit dans un centre bavarois.

Raban expédiait à Haistulfe les parties de l'homélaire à mesure qu'il progressait dans son travail entre 822 et 826 (15). Il est fort probable que le premier codex contenant le texte complet de l'homélaire ait été constitué à Mayence. On a de bonnes raisons de supposer aussi que notre fragment faisait partie d'une des premières copies faites dans la région de Mayence.

Dans le fragment de Saint-Petersbourg, on observe quelques formes qui ne permettent aucunement de rattacher son écriture à l'école de Fulda: elles font penser plutôt à l'Ouest de l'Allemagne. Bien que nous retrouvions ici **a** « ouvert » qui alterne avec **a** oncial, d'autres formes sont peu compatibles avec les usages graphiques de Fulda. Tels sont **x** avec le délié plus court que la graisse, aussi bien que les courtes et fines hastes de **p** et **q**. Des formes pareilles se voient dans les manuscrits enluminés que Wilhelm Koehler a regroupés autour de *l'Évangélaire du Couronnement* (Vienne, Schatzkammer), notamment dans l'Évangélaire d'Aix-la-Chapelle, et l'Évangélaire de la Biblioteca Queriniana à Brescia Cod. E.II.9 (16). Dans ces manuscrits créés au début du IX^e siècle, on rencontre en outre la ligature **ra** présente aussi dans notre fragment (voir Pl. 23, l. 4: « creatura »).

C'est dans la vallée de la Meuse ou dans la vaste région entre la vallée de Meuse et celle de Moselle qu'il faut chercher l'origine du manuscrit copié au milieu du IX^e siècle London, BL, Harley Ms 647 qui contient les « Aratea » de Cicéron (Pl. 24a) (17). On y voit les mêmes formes de **x** (Pl. 24a, l. 3 et 7: « exortus ») et de **p**, aussi bien que les mêmes formes « rustiques » de **M** et de **P** (voir le bas de la planche). On pourrait objecter à nos observations que dès le milieu du IX^e siècle la forme de **x** en question est devenue usuelle dans l'Allemagne du Sud.

(13) Voici les parties conservées du texte: f. 1: inc. « (Pax Christi ad salutem) proficit sempiternam »; expl. « Omnibus viribus pax est custodienda, fratres, quia... »; f. 1v: inc. « et iterum: *Et erant perseverantes...* »; expl. « et idcirco D(omi)n(u)s, tempora n(ost)ra respiciens. In eva(ngelio) ». Sur la composition du sermon voir Raymond ÉTAIX, « Le recueil de sermons composé par Raban Maur pour Haistulfe de Mayence », *Revue des Études Augustiniennes* 32, 1986, p. 124-137, à la p. 132-133.

(14) R. ÉTAIX, « Le recueil de sermons », p. 125 et ss.

(15) Cf. E. DÜMLER, K. HAMPE e. a. (éd.), *Epistulae Karolini Aevi* III, p. 391, Ep. 6.

(16) Wilhelm KOEHLER, *Die Karolingischen Miniaturen* 3, 1: *Die Gruppe des Wiener Krönungs-Evangeliars*, Berlin, 1960, Pl. 29 a-b; 39 b.

(17) Wilhelm KOEHLER, Florentine MÜTHERICH, *Die Karolingischen Miniaturen* 4, 2: *Einzelhandschriften aus Lotharingen*, Berlin, 1971, pl. 62.

Mais on y trouvera difficilement l'emploi conjoint du **x** en question et du **a** « ouvert », ce qui est propre à l'écriture de notre fragment.

De temps en temps, nous rencontrons un **a** « ouvert » auprès d'un **x** avec un délié court par exemple dans la célèbre copie du « Capitulaire de Villis » Wolfenbüttele, HAB, 254 Helmst., qui date de la période 830-850 (Pl. 24b, voir l. 1: « ex diversis »; l. 5: « de cervisa »). Mais ce manuscrit a été écrit sans doute quelque part dans la région entre la vallée de Meuse et la vallée de Moselle⁽¹⁸⁾. Dans le manuscrit cité, nous rencontrons en outre la ligature **ct** très caractéristique de notre fragment et qui ne se voit point dans les manuscrits issus du *scriptorium* de Fulda, à savoir la ligature où **c** et **t** sont serrés l'un contre l'autre (cf. Pl. 23, l. 5-6: « dilectionis »; Pl. 24b, l. 3: « de uncto »; l. 4: « cocto »). Nous y voyons aussi **p** avec la haste courte et très fine à son extrémité inférieure (Pl. 24b, l. 2: « de pellibus »; l. 4: « sapone »).

Dans chacun des quatre manuscrits cités, on ne rencontre que quelques éléments distinguant l'écriture du fragment étudié. Dans leur ensemble toutefois, ils ne laissent aucun doute sur le fait que le scribe du fragment suivait les traditions des pays de Rhin et aussi celles de la vaste région entre la vallée de Meuse et la vallée de Moselle. Le manuscrit dont provient le fragment a été évidemment produit en Allemagne de l'Ouest dans le deuxième quart du IX^e siècle, probablement même du vivant de Haistulfe l'archevêque de Mayence (822-826). La séparation des mots encore hésitante témoigne en faveur d'une date aussi haute.

Institut d'Histoire à Saint-Petersbourg,
Académie des sciences de la Russie

V. I. Mazhuga

(18) Cf. Peter GANZ, Helmar HÄRTEL e. a. (éd.), *Wolfenbütteler Cimelien, Das Evangeliar Heinrichs des Löwen in der Herzog August Bibliothek*, Hannover, 1989 (*Ausstellungskataloge der Herzog August Bibliothek*, 58), p. 59, Pl. 18.

Semp debet esse suspectus & sollicitus
de statu salutis suae & timore di com
primere tumorem mentis ne in spe
ris eleuetur & spe misericordiae di
angustiam animi sui subleuare ne
in tribulatione deficiat. quō facile
est apud dñm humilem exaltare &
superbum humiliare. in fine enim
hominis tunc manifestabitur quali
mente quis hic uixerit & cuius sit
merita. quia filius hominis uenturus
ē. in gloria patris sui & tunc reddet
unicuique secundum opera eius. quod
autem dicitur malitia horae obliuio
nem facit luxoriae magnae mali
tiam ponit per aduersitatem & tribu
lacione quae subito ueniens totum
luxum perterta temporis dissoluit.
ut est illud uerbi graecia cum febris
ualida uel praepestas grandis arri
puerint hominem omne tempus

(a)

f subexemplo 5

quando hoc summe humilitatis exemplum dicitur ipse
 p[ro]pheta quodammodo e[ss]e dicitur qui in euang[el]io
 contra iudeos . . . incredulos & inuicem uos
 despiciant ita dicit . qui ad se[m]etip[s]o loquit[ur] p[ro]p[ri]am
 gloria[m] querit . qui autem querit gloria[m] aut qui mi
 sit illa hic uoce e[st] . & in euang[el]io billionem e[st] . illi eni[m]
 qui sua laudem querunt . & ab hominib[us] uideri appet
 unt dicunt uel scribunt quic quid uoluerunt . & la
 dauerit suor[um] acq[ue] adoluerit unde cumq[ue] possint sibi
 adquirunt . mihi autem adhaerere ad o[mn]i tempore
 uosq[ue] n[on] bonu[m] e[st] & p[ro]ponere biduo de sp[irit]u meo .
 ut ad man[us] o[mn]i[um] liader aut imposita filij sion .
 huius uideat[ur] postea de quib[us] scriptum e[st] . beati qui
 ambulat in sententia uos & p[ro]posita in uocem in
 ciuitate quam uis pueniant ad illud postea hieru
 salem celsiter . de quib[us] p[ro]pheta dicitur . lauda
 ho[mo] iherusalem d[omi]n[u]m lauda d[omi]n[u]m tuu[m] sion . quo confite
 ur seruis postea benedixit filios tuos h[ab]ere
 q[ui] illo tempore accidit quando p[ro]p[ri]us in ciuitate
 sicut in euang[el]io de uirginib[us] dicit[ur] & q[ui] p[ro]p[ri]e
 nos erunt h[ab]ere uos aut cu[m] co[n]suetu p[ro]p[ri]e & d[omi]n[u]m
 p[ro]p[ri]e & d[omi]n[u]m p[ro]p[ri]e p[ro]p[ri]e
 p[ro]p[ri]e p[ro]p[ri]e p[ro]p[ri]e

(b)

cipia de post principia susque deque etis; lucidus in
 restio uerum huc ludus ibi susque omnia deque fuerit
 susque a deque fuerit Inquam omnia ludus iocisque
 illud opus durum utraque accipimus finem . ALPI
 ALPI

Quam erat quodam die romae in foro anagorisi . & lucidus
 quodum celebris fortium . legibatur . inconstitu
 fite complurim annis liber exuualibus . in uolibus
 uersus hi fuerunt p[ro]p[ri]e ludus publicus sicut
 isq[ue] p[ro]p[ri]e . ornatus fite . in uolibus . furusq[ue]
 exuualibus cum ibi quatuor co[m]p[er]ta e[st] . qui d[omi]n[u]m
 p[ro]p[ri]e ego u[er]o p[ro]p[ri]e quem p[ro]p[ri]e in uolibus
 u[er]o a[ut]e celsiter fumilium in cum uolibus
 id uerbum nobis enastura d[omi]n[u]m illic s[er]uatis n[on]tra
 p[ro]p[ri]e p[ro]p[ri]e p[ro]p[ri]e
 Inquam u[er]o p[ro]p[ri]e hoc op[er]e quando u[er]o p[ro]p[ri]e p[ro]p[ri]e
 u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e
 u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e
 u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e
 u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e
 u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e
 u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e u[er]o u[er]o p[ro]p[ri]e

(c) cipia de post principia

Pl. 22.— (a) Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 92 Weissenburg, f. 5 (Repr. d'après Hartmut Broszinski, Sirka Heyne, *Fuldische Handschriften aus Hessen mit weiteren Leihgaben aus Basel, Oslo, dem Vatican und Wolfenbüttel*: Katalog zur Ausstellung anlässlich des Jubiläums « 1250 Jahre Fulda », Fulda, 1991, Nr. 32) — (b) Leeuwarden, Provinciale Bibliotheek van Friesland, Ms. B. A. Fr. 55, f. 121 (Repr. d'après Gerard I. Lieftinck, « Le ms. d'Aulu-Gelle à Leeuwarden exécuté à Fulda en 836 », *Bullettino dell'Archivio paleografico italiano* I, 1955, p. 11-17, Pl. IX) — (c) Idem, f. 1 (voir p. 169-170).

proficiet in p[er]petuam. pax quem diabolo est. & d[omi]n[u]m. & u[er]u[m] p[ro]p[ri]etate
et pax cum bonis. & bellum cum uicis semper habendum est. Malus quidem
hominum impiorum odium habenda sunt. Nam homines ipsi quamuis multum
amantur. tunc creaturae diuinae. & uero que in bonis est. concordiam firmam
& unitatem copulat proximorum. Pax sp[irit]u[m] d[omi]ni specialiter promeretur. Pax dilectio
nis mater. & pax iudicium est iustitiae. De qua in proph[eta] dicit. Pax & ueritas
diligite. Et plebis unitas. & tu sacerdotis. et patriae iudicium est terror hostium.
Tunc uisibilem. si uisibilem. omnibus uiribus. Pax est custodienda. & fit. quia

Pl. 23.— Saint-Petersburg, Archives de l'Institut d'Histoire, Sect. de l'Europe de l'Ouest,
Kart. 621, Nr. 24, recto: Hrabanus Maurus, homilia « De pace et unitate »
(Migne 110, 96 A-B). (voir p. 169-170).

ad occultantur in aëre. Exorunt uero matutino discedente sole partibus nunquam
 contactu regunt & inter quatuor partibus exx. ~~Ab utroque exortu~~ factum quod prime
 xxx. exortu uesperino uterūque in exx. partibus ab aëre adpropinqu. interstationes
 π. donec aditatus sol in partibus duodenis occultet illi qui uesperino occasus appellatur
 totidem radiis. x. partibus ab utroque exortu eade statione. alii tamen mensib. moratur. ut quid do
 ne quater nos mensi n. impleant. Inferiores. ueridue occultant in ortu uesperino simili
 acunt exortu in matutino ad quos longissimis distantis uac. metis solem in secam. adepta que
 . Max. eode. interu. illo uespero exorunt usque ad quos diximus terminos. ubi utroque. gradum tur
 ut. Veneris stelle stationes suas matutina uesperina. utriusque exortu fact. ilongissimis
 rationes breuiter momento quā ut deprehendi possint cui ratio priu. utim reddenda. Peruile

Quidde mstis ex diuersis arboribus. Quidde hortis. Quid
 denapib; Quidde uis uinatis. Quidde ortis. Quidde pellib;
 quidde corimb; Quidde melle & cera. Quidde mto. & su
 t saponē. Quidde mortis. Uino colto modo & aceto.
 Quidde ceruisia. De uino nouo. & uicere. De annona noua

- Pl. 21.— (a) London, British Library, Harley 647, f. 19r: Cicero, Aratea, cum comment.
 Hygini. (Repr. d'après Wilhelm KOEHLER, Florentine MÜTHERICH,
 Die Karolingischen Miniaturen 4, 2: Einzelhandschriften aus Lotharingen, Berlin, 1971,
 Pl. 62). — (b) Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 254 Helmst., f. 15v: Capitulare
 de Villis (Repr. d'après Peter GANZ, Helmar HÄRTEL e. a. (éd.), Wolfenbütteler Cimelien,
 Das Evangelium Heinrichs des Löwen in der Herzog August Bibliothek, Hannover, 1989
 (Ausstellungskataloge der Herzog August Bibliothek Nr. 58), Pl. 18) (voir p. 169-170).